

A woman with dark hair, wearing a black hoodie, is shown from the chest up. She is looking directly at the camera with a serious expression. Her right hand is raised, with her index finger pressed against her lips in a universal gesture for silence or secrecy. She is wearing a black ring on her ring finger. The background is a plain, light gray.

**Marie-Noëlle Buisson**

**Rira bien  
qui rira  
le dernier**

roman

**La bêtise, contrairement à la méchanceté,  
est bien plus excusable,  
car elle n'est jamais volontaire.**

Marie-Noëlle Buisson

Rira bien qui rira le dernier

© Marie-Noëlle Buisson, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-3176-0

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# 1

— 1, 2, 3. Soleil ! 1, 2, 3. Soleil ! chanta la toute brune et si frêle Lola dans un coin de la cour de l'école.

L'instant d'après, elle se retourna d'un coup si sec que ses deux épaisses nattes se mirent à lui fouetter les joues. Une grimace vint se dessiner, laissant apparaître une certaine stupeur. D'ailleurs, on pouvait lire sans mal sur ce visage au teint diaphane l'émotion grandissante. Ses grands yeux verts en forme d'amande ne tardèrent pas à se froncer, tandis que son petit nez retroussé marqua une multitude de petits plis.

Tout en fixant la petite assemblée, elle refusa de se laisser décontenancer davantage. C'est ainsi qu'elle se fit aussi impassible qu'une statue et s'appliqua à ne prononcer aucun mot. Lola, qui était depuis un bon moment la meneuse de la joyeuse troupe, entendait le rester. Bien qu'un léger soupir s'échappât, trahissant son état d'esprit, elle se voulut fière et hautaine. Son allure fluette se fit aussi raide que la justice ; le défi était majeur : rester la maîtresse de ce jeu le plus longtemps possible.

Demeurée silencieuse, elle se surprit à balayer d'un regard neutre l'horizon. Finalement, il lui fallut moins de dix secondes pour s'apercevoir qu'elle s'amusait de la situation. Lola eut envie de rire, mais se retint ; sa réputation de « fille forte » était menacée. En lâchant enfin de longs et profonds soupirs pour retrouver un peu de sérénité perdue, elle détailla un à un ses camarades. Ce petit monde, le sien, elle le tenait au creux de la main. Du bout de ses petits doigts, elle pensait pouvoir le faire tourner à sa guise. Cependant, son attitude quelque peu austère en fit sourire plus d'un.

Enfin, l'air de rien ou presque, elle découvrit malgré tout, plus ou moins sans surprise, ses compagnons de jeu immobiles. Plusieurs imperceptibles gloussements se firent entendre çà et là. Mais d'aucuns ne voulurent franchement s'esclaffer de peur de devoir être exclus de la partie. Même Marine, sa meilleure amie, avait des difficultés à contenir ses émotions.

En définitive, personne ne sut jamais si ces petits rires étaient la conséquence d'un jeu de nattes inopportun, ou bien des ricanements nerveux à l'idée de perdre. Personne, pas même Mme Blanpain.

La sous-directrice, un tantinet nerveuse, triturait à discrétion son collier de

perles du Japon, en voyant la scène qui défilait sous ses yeux scrutateurs. Son regard de braise se fit plus noir encore, tandis qu'elle sentait au plus profond de ses entrailles s'accélérer les pulsations de son cœur.

— 1, 2, 3. Soleil, redoubla bien volontiers dans sa barbe, de façon aussi déguisée que maladroite, Mme Blanpain, qui se tenait non loin de là. Tout en fronçant les franges de ses épais sourcils, elle poursuivit tout en se plaignant :

— Le soleil, le soleil... Hum, hum... comme s'il ne pouvait briller que pour ces garnements ! D'ailleurs, ici, tout est gris, constata la sous-directrice d'un air dédaigneux. Ses yeux se posèrent peu après sur l'asphalte. De nouveau, elle observa intensément le petit attroupement constitué par Lola. Elle fut bien inspirée.

— Tous, tous des ânes ! Oui, c'est bien ça, pensa-t-elle, en hochant la tête à plusieurs reprises. En pareille circonstance, elle n'hésitait pas à en ajouter davantage. Oui, c'est bien ça, c'est ce que je disais... gris comme ces ânes qui s'amuse. Enfin, soupira-t-elle, malgré moi, je ne peux voir la vie qu'en une seule et même couleur : le gris. D'ailleurs, c'est que ce n'est même pas une couleur franche ! C'est un semblant de blanc qui tire sur le noir et un semblant de noir qui tire sur le blanc. Avec ça, on va aller loin...

Tout à coup, l'envie lui prit de contempler tour à tour le bout de ses souliers usés jusqu'à la corde et un bout de ce ciel exempt du moindre nuage. Ses yeux furent emplis de désolation. Elle remarqua que le contraste était si évident qu'il en fut d'autant plus flagrant. Son humeur, pour le coup, en devint épouvantable. Plus aigrie que jamais, elle continua son long monologue en examinant dans les environs tout ce qui se présentait. Du haut de son mètre soixante-dix, soutenue par de longues et massives jambes nues, elle s'obstina à faire les cent pas de long en large. C'était que rien ne lui échappait, et certainement pas tous ces petits bonheurs qu'elle voyait et qu'elle ne pouvait saisir. Ne fût-ce qu'une seule fois dans sa vie, elle aurait tant souhaité que le bonheur s'invitât sans crier gare dans son cœur ou dans sa maison.

Quelle triste fatalité, surtout quand les enfants, eux, continuaient de jouer sans se rendre compte de sa présence ! C'est dire qu'elle savait se faire discrète malgré sa peau prématurément vieillie dissimulée sous une bien trop épaisse couche de fond de teint, ses paupières tombantes outrageusement maquillées de noir et sa chevelure poivre et sel. En attendant, leurs rires, qu'elle estimait bien

ridicules, résonnèrent. La joie semblait être reine en ce moment crucial de divertissement. Toujours témoin de ce plein soleil, pendant que les élèves jouaient de plus belle, la sous-directrice en fit autant. À sa façon, d'ailleurs... Non sans une certaine pointe d'amertume, elle s'ingénia à s'apitoyer davantage sur son sort.

— C'est bien simple, de la terre au ciel, je ne vois qu'une seule couleur, et elle est d'un... triste. Le sol est gris, mon teint est gris, mes cheveux sont gris, à cause d'eux sûrement, et de cette petite peste ! lâcha-t-elle d'un coup sec en hochant le menton pour désigner Lola.

Bien que ne partageant ce moment avec quiconque, elle éleva la voix tout en ciblant avec obstination le petit groupe. Plus encore, elle s'attarda sur le ravissant minois de l'élève.

Malgré une certaine volonté, elle ne parvint pas à s'en détacher. Au fur et à mesure que les secondes défilaient, des lignes horizontales se dessinèrent au beau milieu de son front huileux. Sans la quitter des yeux, elle fouilla dans ses poches, puis en sortit un mouchoir dont la propreté laissait à désirer.

Enfin, débarrassée de ces quelques gouttes de sueur, elle reprit ses esprits. Au même moment, elle décida de lâcher prise un court instant. Malgré sa tentative de détachement, le naturel revint au galop. C'est ainsi qu'elle se recentra sur elle-même.

— Euh... où en étais-je déjà ? Ah oui ! C'est toujours ce gris qui m'obsède. Un savant mélange de noir un peu bizarre, et de blanc, mais pas n'importe quel blanc, s'il vous plaît ! Du blanc cassé. D'ailleurs, comme ma vie... cassée. Eh oui, c'est bien ce à quoi se résume ma vie, en deux lettres. Seulement en deux stupides lettres de l'alphabet : KC, en déduisit-elle, tout en mimant de ses doigts boudinés ces deux consonnes. Ça, c'était juste pour la couleur du temps, le baromètre, mais que dire du ciel ? Tantôt c'est sec, tantôt c'est pluvieux, c'est une lapalissade. Et, quand j'y pense, à elle, cette pluie, c'est que sur ma vie, il n'y a que de la pluie ! déplora-t-elle en finissant par conclure de mauvaise foi.

En effet, de minute en minute, le ciel se montrait de plus en plus sous son meilleur jour.

— Enfin, la pluie, ça réveille ! Ça tonifie ! Et, ça rafraîchit ! Surtout les esprits, admit-elle pour se consoler, en désespoir de cause. D'ailleurs, elle finit

par s'en convaincre d'un haussement d'épaules.

Prenant conscience qu'en ce fameux jour d'été, la pluie n'était pas plus physiquement au rendez-vous que ces dernières semaines, elle se rendit à l'évidence, et se justifia :

— En tout cas, ce n'est pas demain la veille que ces chenapans verront leur vie teintée de gris et la pluie tomber en cascade, comme tombent les problèmes sur ma tête... Si au moins, je n'étais pas si seule...

Tout à coup, elle eut une moue empreinte de mélancolie mêlée de nostalgie. Ses yeux se détachèrent de l'image de la jeune Lola et vinrent à se lever vers le ciel. D'un geste de dénégation du menton, elle poursuivit sur sa lancée.

— Et dire que depuis toutes ces années, ma vie couronnée d'efforts pour qu'il me remarque ne produit pas l'effet escompté. Elle se tut un instant et secoua la tête. Alors, je sais que le jour viendra. Et, ce jour-là, il sera à moi, se convainquit-elle, sa main droite sur le cœur.

Elle prit une grande inspiration en guise de satisfaction. Sur les commissures de ses lèvres apparut peu après un léger rictus. Comme par enchantement, il eut la faculté d'illuminer son visage jusqu'alors terni de désillusions.

Au loin, une toux bruyante, reconnaissable entre toutes, la tira de ses pensées. Son état d'esprit changea radicalement ; elle élargit son champ de vision. Et sa mauvaise humeur s'amplifia.

## 2

Dérangée, elle cessa ses commentaires lorsqu'elle aperçut la valétudinaire concierge, Mme Briard. Après un bref moment d'observation, la sous-directrice la scruta de haut en bas en émettant des grognements de contrariété. Critiquer était chose aisée pour elle, d'autant plus qu'un torrent de négativité paraissait naturellement couler de sa bouche. C'était presque un art qu'elle défendait ardemment pour gagner reconnaissance et respect.

Après quelques efforts communs, un sourire crispé, faux et large, ornait les lèvres des deux femmes. Curieusement, à leur mine, elles semblaient aussi bienveillantes que suspicieuses.

Par habitude, Mme Briard s'attendait au pire. Elle anticipa mentalement un déferlement de reproches s'abattant sur elle comme une pluie battante d'automne sur les toits. Cependant, rien de tel ne se produisit. Paradoxale et surprenante était cette absence de réprimande, ce qui, contre toute attente, ne la rassurait guère davantage.

Le temps paraissait suspendu, les secondes s'étirant en minutes. Ce silence pesant présageait peu de bonnes nouvelles. De fait, troublée par l'insistance de sa supérieure, la concierge décida de hâter le pas et s'éloigna dans une direction opposée.

Consciente de son influence habituelle, la sous-directrice émit des borborygmes de satisfaction suivis d'un ricanement sardonique. Elle semblait afficher un visage presque comique, à la limite simiesque... De mimique en mimique, elle laissa libre cours à son amusement. Dans un accès d'espièglerie, Mme Blanpain ajouta :

— C'est vrai, qu'elle ne passe pas inaperçue, cette femme... hommasse au possible : trop grande, trop costaude, cheveux très courts, coupés en brosse, comme c'était à la mode pour les hommes dans les années quatre-vingt ! Elle fit une pause, se tenant le menton, puis décida de délibérer, à sa manière, bien sûr. Le summum chez elle, c'est que... c'est qu'elle porte la moustache. Une vraie, qui plus est ! déclara-t-elle entre deux gloussements. Ces sons étranges cédèrent la place à une série de petits rires aigus.

Spontanément honteuse de ses vilaines pensées, elle porta ses mains à la



bouche, interrompant net ses paroles. Finalement touchée par l'empathie, elle lui reconnut plusieurs qualités. Et pas des moindres.

— Heureusement qu'elle se maquille, ah, sacrée Luce ! Puis, après mûre réflexion, elle se ravisa. Plutôt à outrance, d'ailleurs, conclut-elle. Quel dommage et quel gâchis, pauvre maquillage ! Une expression de profond dégoût apparut aussitôt sur son visage en le découvrant. Et, si les objets inanimés avaient une âme, j'ajouterais bien volontiers que le maquillage souffrirait de devoir supporter un tel visage et puis... d'aussi près, enfin, bon, se résigna-t-elle.

Madame Blanpain, qui ne voulait surtout pas la perdre de vue une seule seconde, entreprit de marcher dans la même direction.

— Non, non et non, c'est vrai quoi ! Pffft, on dirait qu'elle se plaît à porter toutes les couleurs de l'arc-en-ciel réunies sur ce qui lui sert de visage, si, si... Les mots lui manquèrent un bref instant. Si bouffi ! Oui, c'est sans équivoque possible. Bouffi, comme le reste de sa personne. Oh, dame Nature ne gâte pas toutes les personnes de la même manière. Sans compter qu'elle en a oublié certains et... certaines. Et Mme Briard doit, à coup sûr, faire partie de tous ces laissés-pour-compte.

Bien que cela ne lui ressemblât en rien, un sentiment de pitié semblait naître.

— Ah, pauvre femme, ma chère Luce, si j'avais seulement le temps de me lamenter sur votre sort...

Un bruyant soupir s'ensuivit. Juste après, de sa bouche s'échappèrent d'autres rires incontrôlés. Toutefois, elle ne pouvait s'empêcher de fixer l'employée pour la détailler.

— Enfin, pour la tenue vestimentaire, c'est encore autre chose ! Qu'elle ne porte que des jupes et des robes, c'est bien, c'est même excellent ! s'exclama-t-elle, fière de lui avoir enfin trouvé quelque qualité.

En définitive, son sourire disparut pour ne laisser qu'une mine renfrognée. De mémoire, elle passa en revue la plupart des toilettes de la dame. Elle, qui se félicitait d'avoir enfin pu trouver des choses positives à son égard, finit par se rétracter :

— C'est sans doute pour qu'on puisse la différencier de la gent masculine, pffft... Ses toilettes à falbalas, quand j'y songe encore... C'est bien simple, on

dirait un travesti qui promène toutes ses breloques aussi lourdes que voyantes. Du reste, je n'ai rien contre les travestis, que ce soit bien clair, mais ces fantaisies sont de mauvais goût ! Et tout ça pendouille, autant que ça peut, autour de ce qui lui sert de cou. Pauvre cou, s'il pouvait parler lui aussi... Oh, je le plains, oh, que oui !

Un silence prit place pendant lequel la sous-directrice s'octroya un temps de réflexion. Tout en se frottant le cou avec vigueur, elle marmonna enfin :

— Je suis sûre qu'elle a compris que c'est vraiment dans son intérêt, quelque part... le port de ces jupes et de ces robes longues. Il faut tout de même reconnaître qu'elles lui sont d'un grand recours. C'est bien simple, plus elle est couverte, moins elle en expose ! C.Q.F.D.

Tout en avançant avec difficulté, la concierge prit soin de tenir sa veste fermée par une main, tentant ainsi de dissimuler sa généreuse poitrine. Elle emprunta le chemin du préau à pas plus rapprochés. Alors, à l'abri des yeux indiscrets de la sous-directrice, la pauvre femme sentit la pression retomber.

— Ouf, enfin débarrassée de cette langue de vipère. Non, mais, qu'elle peut mettre mal à l'aise parfois... Sa façon d'agir sans l'air d'y toucher ne présage jamais rien de bon. Avec elle, il y aura toujours quelque chose qui cloche !

Au même instant, une sonnerie stridente se manifesta. Elle donnait l'alerte qui mettait fin à la récréation. De là où se tenait le bras droit du directeur, M. Desmoulins, rien ne pouvait lui échapper, surtout pas l'image de la rondouillarde silhouette de la concierge qui se dérobait peu à peu. Fidèle à elle-même, la sous-directrice fit une fois de plus dans sa barbe des commentaires aussi douteux qu'injustifiés.

— Tiens, tiens... je suis certaine qu'elle court bon an mal an encore pour se planquer dans un coin. Toutes les ruses sont bonnes pour ne pas aller travailler ! Ah, vilaine Mme Briard... Ah, vilaine Luce, on ne la refera pas. Par mon statut, j'ai beau avoir beaucoup de connaissances, d'expérience, et de compétences, il n'est nullement de mon ressort de la transformer en une parfaite exécutante. De toute façon, c'est peine perdue d'avance vu son grand âge. Hélas, quand notre cher directeur aura compris la supercherie, il sera bien trop tard. C'est vrai, quoi... à moins d'un vrai miracle... mais chacun sait que ça n'existe pas !

Elle leva les yeux vers le ciel dans l'espoir d'y trouver la moindre explication